

Séance du 27 novembre 2017

**La période néolithique dans le désert libyque :
L'art rupestre des chasseurs-pasteurs du sud-ouest égyptien
(Gilf Kebir et Djebel Uweinat)**

Gilles FÉDIÈRE

Directeur de Recherche à l'IRD, Docteur Es-Sciences
Conférencier invité

MOTS-CLÉS

Désert libyque, sud-ouest égyptien, Gilf Kebir, Djebel Uweinat, néolithique, art rupestre, Wadi Sora, Karkur Talh, peintures, gravures.

RÉSUMÉ

Le désert libyque est situé à l'ouest de l'Égypte le long de la frontière libyenne. Sa moitié nord est constituée de la grande mer de sable et la partie sud est occupée par deux massifs montagneux : le Gilf Kebir et le Djebel Uweinat. L'art rupestre apparaît dans ces deux reliefs vers 9 000 av. J.C. et disparaît vers 2 000 av. J.C. Les premières représentations sont les mains négatives vers 9 000 av. J.C., puis les gravures à partir de 8 000 av. J.C. et enfin les peintures qui s'épanouissent à partir de 4 500 av. J.C. Les populations néolithiques de ces massifs ont existé en même temps que les populations nilotiques prédynastiques et pharaoniques et certains indices nous laissent penser qu'elles ont influencé les civilisations en cours.

1. Introduction

Le désert libyque ou Sahara oriental, est une vaste région désertifiée, totalement impropre à l'habitation humaine du fait de son aridité avec moins de 70 millimètres de pluie par an. Ce désert extrême se partage sur trois pays, l'Égypte, la Libye et le Soudan, mais il est majoritairement égyptien (Fig. 1). Il n'y a pas de routes, ni de pistes, juste le grand vide. Ceci explique pourquoi relativement peu de gens s'aventurent dans les zones plus profondes, par opposition à la partie occidentale du Sahara, où les pistes et un réseau d'oasis plus dense facilitent les déplacements.

La partie nord et centrale du désert libyque est un lieu hyperaride avec des périodes de 20-30 ans sans précipitations, c'est la Grande Mer de Sable. Dans cette vaste zone, longue de plusieurs centaines de kilomètres, les dunes parallèles atteignent parfois des centaines de mètres de hauteur. La grande mer de sable s'étend du sud de Siwa jusqu'à l'ouest de Dakhla (Fig. 1).

Dans la partie sud du désert libyque, deux reliefs majeurs apparaissent : le plateau du Gilf Kebir, une formation de grès, entrecoupée de nombreuses vallées (Wadi), dont la plus célèbre est le Wadi Sora (Fig. 2). Vient ensuite une plaine entrecoupée d'un groupe de cratères énigmatiques, « les cratères de Clayton », qui sont généralement classés comme des cratères volcaniques.

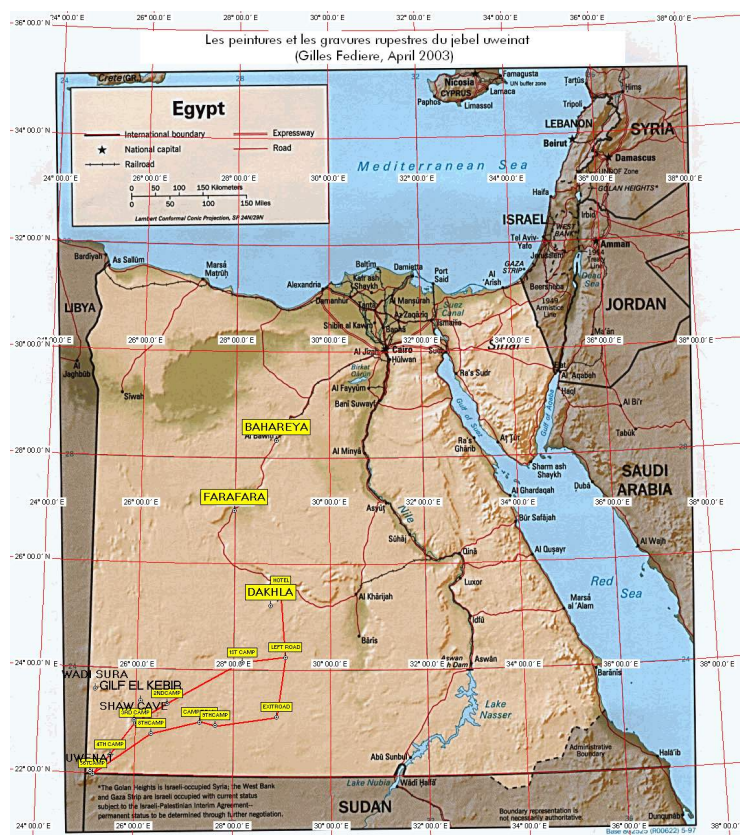


Fig. 1 : Carte de la partie égyptienne du désert libyque avec le parcours de l'expédition de 2003.

En descendant à l'extrême sud de l'Égypte vient enfin le massif du Djebel Uweinait. C'est une montagne de près de 2 000 mètres de haut, granitique en son centre et entourée de formations gréseuses, qui enjambe les trois frontières de la Libye, de l'Égypte et du Soudan. Le Karkur Talh est la plus grande vallée de la montagne. Son entrée, marquée par deux acacias visibles sur plusieurs kilomètres, s'ouvre par une large plaine de sable (Fig. 3). La vallée serpente sur quelque 25 km vers la base de la montagne de granit qui forme la partie la plus haute du Djebel Uweinait. À l'exception des quelques huit premiers kilomètres au début, la plus grande partie de la vallée se trouve au Soudan (Fig. 4). Au fur et à mesure que l'on avance vers l'intérieur, la végétation très espacée devient plus fréquente, avec un mélange d'Acacias raddiana, d'Acacias ehrenbergiana et de Tamarix, des touffes de Panicum et des lianes rampantes de colocintes recouvrant le fond de la vallée.



Fig. 2 : Entrée de la grotte des nageurs ; Wadi Sora ; Gilf Kebir.



Fig. 3 : Entrée Nord sableuse de la vallée du Karkur Talh du côté égyptien.



Fig. 4 : Partie Sud de la vallée du Karkur Talh sur la frontière égypto-soudannaise. Djebel Uweinat.

À l'époque néolithique, les wadi et les vallées étaient densément peuplées, comme en témoignent les centaines de gravures et de peintures rupestres que l'on peut trouver dans les abris sous roches ou sur les blocs de pierre dans les deux massifs.

2.Occupation humaine du désert libyque

Les premiers signes d'occupation humaine du désert libyque sont des outils de l'âge de la pierre ancienne durant le paléolithique moyen (acheuléen final : 200 000 à 150 000 av. J.C.). Il s'agit de pierres taillées grossièrement en quartzite, les bifaces (coups de poing) (Fig. 5).



Fig. 5 : Bifaces du paléolithique moyen en quartzite. Beacon Hills, à l'Est du Djebel Uweinat.



Fig. 6 : Poignard en silex du néolithique. Époque de la pierre taillée ; Djebel Uweinat.

Mais, à la fin du Pléistocène, le Sahara est soumis à l'un de ses épisodes climatiques les plus arides (l'« hyperaride atérien »), et il s'est pratiquement vidé de ses habitants et de sa faune, qui a migré vers des zones refuges. La majorité des auteurs s'accorde pour une émergence de l'art rupestre en liaison avec le retour de conditions plus favorables dans la zone du désert libyque, au début de l'Holocène, donc de la période humide. En effet vers 10 000 av. J.C. la planète est soumise à un ensoleillement plus intense qui entraîne son réchauffement global, avec pour conséquence, au Sahara, une recrudescence des pluies et l'apparition de zones lacustres et palustres et de cours d'eau plus ou moins permanents. Une recolonisation de ces vastes espaces désertés très longtemps n'a certainement pas été instantanée et, entre le

retour des pluies et celui des animaux (Fig. 7) puis des hommes, un certain temps s'est écoulé.

L'art rupestre de la zone est aussi lié à la « révolution » du Néolithique, qui, outre la domestication, voit l'émergence de nouveautés techniques telles que la production d'outillages plus performants en pierre taillée dans du silex (Fig. 6) : haches, harpons, pointes de flèche, puis en pierre polie en grès (Fig. 8) : meule, molette, pilon, et l'invention de nouvelles techniques de chasse avec arc, armes d'hast ou encore pièges. La progression du concept de domestication, bovins mais aussi ovins et caprins, va se propager du Nil vers l'ouest, ainsi que le montrent les datations des squelettes les plus anciens de bovins au statut clairement affirmé de 6 000 av. J.C. environ en Égypte.



Fig. 7 : Crâne de mouflon ; Karkur Talh ; Djebel Uweinat.



Fig. 8 : Meule et molette en grès du néolithique. Époque de la pierre polie ; Karkur Talh ; Djebel Uweinat.

Mais le climat se détériore à nouveau dès 4 300 av. J.C., avec une aggravation brutale, vers 3 500 av. J.C., qui débouche petit à petit sur une aridité voisine de celle d'aujourd'hui, vers 2 500 av. J.C. Et corrélativement, le nombre de dates liées aux activités humaines diminue, soulignant la fin de l'occupation de la région [1]. L'art rupestre s'est éteint totalement avec l'abandon définitif des massifs de Gilf Kebir et Djebel Uweinat et la migration des populations vers l'est donc les régions nilotiques (pour preuves les très rares figurations de chameaux (apparus vers le début de notre ère) dans ces massifs, passages pourtant obligé entre le Nil et l'ouest.

Le désert libyque a appartenu, au cours des 2 000 dernières années, à un peuple de pasteurs nomades noirs, les Tébus (appelés Toubous au Tchad), que nous retrouvons dans un cercle comprenant le nord-est du Tchad, le sud-est de la Libye, le sud-ouest de l'Égypte et le nord-ouest du Soudan. Ces nomades Tébus, venus des oasis du sud et de l'ouest, ont habité sporadiquement quelques mois par an ces deux massifs aux saisons froides jusqu'au début des années 1900. Depuis les années 1920 et le fait que la dernière source du Djebel el Uweinat en territoire égyptien est tarie, il n'y a plus de peuplement Tébu en Égypte.

Les dernières personnes ayant aperçu des Tébus dans cette zone sont les deux premiers explorateurs, Ahmed Hassanein Bey en 1923 [2] et le Prince Kemal el Din en 1924 [3].

Les outils des hommes du néolithiques retrouvés dans le Gilf Kebir et dans le Djebel Uweinat ont été datés au Carbone 14 (sur le charbon de bois des foyers et les coquilles d'œufs d'autruche) et leur production s'étale de 9 000 à 2 000 av. J.C. [4] et montrent que l'on était encore aux âges des pierre taillées, puis polies, alors que l'Égypte nilotique était déjà entrée dans le moyen empire.

Les mains négatives apparaissent en premier dès 9 000 av. J.C. Puis les gravures sont estimées sur la période qui va de 8 000 à 3 500 av. J.C. Enfin

apparaissent les peintures dans une période d'épanouissement principal qui s'étale entre 3 500 et 2 700 av. J.C.

Puis les peuplements deviennent plus sporadiques et occasionnels du fait de l'aridité de plus en plus forte, et l'art rupestre s'éteint totalement dans les deux massifs vers 2 000 av. J.C. avec le départ des derniers habitants permanents vers le Nil à l'Est.

D'une façon générale les gravures sont plus le fait de la tradition des chasseurs et les peintures des pasteurs.

Dans une très large majorité de cas, les gravures sont localisées dans des sites de plein air, soit dans des abris sous roche (rarement), soit plus généralement sur des blocs isolés ou sur les panneaux disponibles au bas des falaises ou reliefs.

À quelques exceptions près, les mains négatives et les peintures se trouvent toujours dans des abris sous roche, généralement peu profonds et recevant la lumière du jour.

Par rapport au Gilf Kebir essentiellement connu pour 3 sites majeurs : grotte de Shaw, grotte des nageurs et grotte de la bête, le Djebel Uweinat recèle des centaines de sites sur des aires de relativement faible extension.

3. L'art rupestre

3.1. La figuration des animaux dans l'art rupestre

Les animaux sauvages et domestiques représentent en dehors des figurations humaines la grande partie des motifs de l'art rupestre. Les animaux représentés sont :

3.1.1 Les girafes :

Les gravures de girafes datent de 8 000 AV. J.C. à 3 500 AV. J.C. (gravure d'un troupeau de girafes à l'entrée du Karkour Tahl, Fig. 9) Il existe également des peintures de girafes mais plus récentes et beaucoup plus rares (grotte de la bête, Fig. 10).



Fig. 9 : Gravures. Troupeau de girafes et d'autruches avec chasseurs et deux vaches dont une à la robe compartimentée et l'autre à « longues cornes » ; Rocher de la girafe ; Karkur Tahl ; Djebel Uweinat.

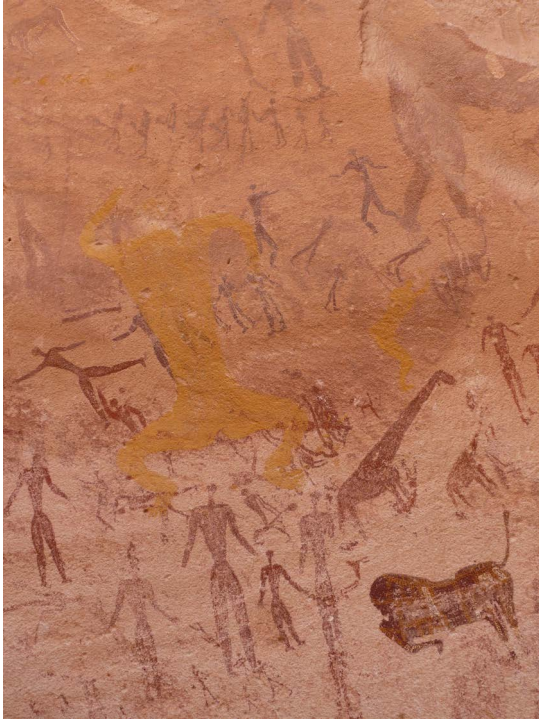


Fig. 10 : Peintures. Une bête ; des girafes en perspective ; une créature « composite » en ocre jaune de grande taille; grotte de la bête; Gilf Kebir.

3.1.2 Les mouflons et gazelles :

Le mouflon à manchettes est avec l'oryx et l'autruche le principal sujet des gravures de scènes de chasse. Les gazelles d'Orcas sont rarement représentées : (gravure d'un troupeau de six gazelles de la grotte de la bête, Fig. 11).

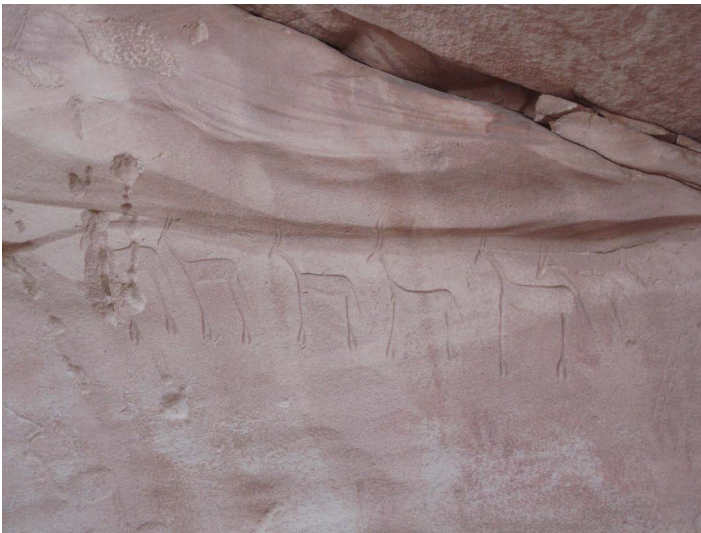


Fig. 11 : Gravures. Gazelles aux sabots bisulques ; Grotte de la bête ; Gilf Kebir.

3.1.3 Les antilopes : oryx et addax

L'addax se distingue de l'oryx par ses longues cornes ondulées. Il est peu représenté dans les gravures par rapport à l'oryx qui, lui, figure dans de nombreuses scènes de chasse.

3.1.4 Les autruches :

Les autruches sont très présentes dans les gravures beaucoup moins dans les peintures. Les gravures du Karkur Tahl montrent souvent ce gros oiseau approché par des hommes seulement munis d'un arc ou plusieurs fois secondés par des chiens (Fig. 9).

3.1.5 Les chiens :

La présence des chiens remonte à 5 000 ans AV. J.C. aussi bien dans le Gilf Kebir que dans le Djebel Uweinat.

Les images montrant des chiens sont le plus souvent des gravures de scène de chasse (oryx, mouflons, girafes, autruches) sans présence humaine.

Ces chiens sont-ils domestiqués ? Certains indices autorisent à le penser car si les oreilles dressées sont une caractéristique des canidés sauvages, l'élévation de la queue est un des premiers effets de la domestication [5], (Fig. 12).



Fig. 12 : Gravures. Chèvres, bergers et chiens ; Karkur Talh ; Djebel Uweinat.

3.1.6 Les bovidés :

Les boeufs sont les descendants de l'auroch sauvage (*Bos primigenius*) domestiqué dans la région de Nabta Playa, à l'est du Gilf Kebir [6]

Les premiers bœufs à apparaître sont appelés «longues cornes » [5]. Ils furent d'abord représentés en gravure à partir de 6 000 ans av. J.C. (Fig. 13), puis en peinture à partir de 4 000 ans av. J.C. (Fig. 14) « les courtes cornes » apparaissent soit en gravure soit en peinture (Fig. 15 et 16)

Leur corps est quadrillé ou piqueté (Fig. 13) sur les gravures et souvent bicolore sur les peintures.

3.1.7 Les ovins et les caprins : Moutons et chèvres

Les gravures sont rares (Fig. 9 et 12).

Les peintures représentent plutôt des chèvres que des moutons



Fig. 13 : Gravures. Quatre vaches à la robe soit piquetée, soit compartimentée avec un veau et un pasteur ; Karkur Talh ; Djebel Uweinat.



Fig. 14 : Peintures. Vaches «longues cornes» ; Grotte de Shaw ; Gilf Kebir.

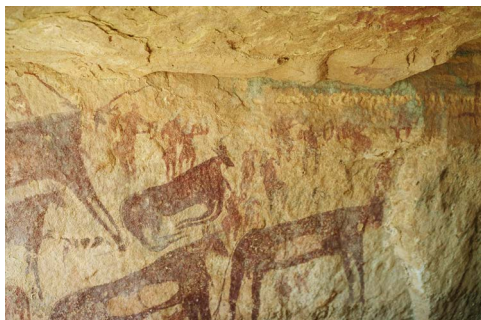


Fig. 15 : Peintures. Plusieurs vaches avec leurs veaux et de nombreux personnages ; Karkur Tahl ; Djebel Uweinat.



Fig. 16 : Peintures. Vaches se dirigeant vers des plantes représentées de façon conventionnelle ; Site de Winkler ; Karkur Tahl ; Djebel Uweinat.

3.1.8 La Bête :

C'est un animal hors norme représenté systématiquement sans tête qui fait penser à un animal mythique. Son corps est difforme, elle possède deux, trois, voire quatre pattes qui sont souvent distordues, et terminées parfois par des sabots bisulques, ou même des griffes. Son dos est très ensellé. Sa queue est souvent redressée et se termine par une floche (Fig. 17 et 10).



Fig. 17 : Peintures. Trois bêtes dont celle de gauche semble prête à engloutir des nageurs ; nombreux individus « en apesanteur » ; nombreux danseurs ; des mains négatives ; grotte de la bête ; Gilf Kebir.

3.2. Datation des gravures et peintures

La datation des peintures rupestres se fait par les vieilles méthodes de l'archéologie traditionnelle : l'étude des contextes, des motifs et des styles.

- Les mains négatives sont les représentations les plus anciennes, donc le plus souvent réalisées avant les gravures. La technique utilisée pour les produire est la technique du pochoir : l'individu souffle une teinte ocre préalablement préparée. Les interprétations de ces mains sont multiples : magie signature ? rituel ? Elles sont particulièrement nombreuses dans la grotte de la bête : plus de 200, ce qui représente le plus grand nombre de mains jamais découvert dans une seule grotte (Fig. 18).
- Les gravures sont estimées apparaître à partir de 8 000 av. J.C. et les peintures à partir de 4 000 av. J.C.

Fig. 18 : Peintures. Très nombreuses mains négatives ; frise d'individus et partie inférieure « d'une bête » dont la partie supérieure est effacée ; grotte de la bête ; Gilf Kebir.



D'une façon générale les gravures sont plus le fait de la tradition des chasseurs et les peintures de celle des pasteurs, et que l'on divise en six périodes [5] :

- les chasseurs qui ne représentent que des animaux sauvages et des scènes de chasse ;
- les chasseurs qui possèdent aussi du bétail (bovidés à longues cornes) ;
- les pasteurs qui ne représentent que des bovidés à longues ou à courtes cornes ;
- les pasteurs qui ne représentent que des bovidés à courtes cornes et des chèvres ;
- les pasteurs à l'apogée des peintures, figurant des scènes familiales et du bétail à courtes cornes ;
- Les pasteurs qui ne figurent que des chèvres, les bovidés ayant disparu.

Les peintures peuvent être classées selon leur style, du plus ancien au plus récent [5][6] :

- les têtes rondes : individus en aplat rouge ou violet parfois de teinte très passée à cause de leur ancienneté, grosse tête arrondie, large torse triangulaire, position souvent statique ou posture évoquant la danse, leur arme semble être l'arc et ne cotoient jamais de bétail. Une variante longiligne à Wadi Sora montre des individus de face, jambes écartées ou en position flottante ou semi flottante

- les nageurs : tête ronde, corps ocre souvent ballonné et déformé, bras étendus parallèlement devant eux, jambes en extension terminées souvent par des pieds tournés en sens inverse (Fig. 19).
- les petits rayés : en aplat sombre rehaussés de rayures : ils ne cotoient que des animaux sauvages, leur arme est l'arc pour la chasse à la girafe.
- le style miniature : en aplat rouge sombre ou violacé, tête généralement vue de profil avec occiput arrondi et visage fortement prognathe ; les femmes ont une robe descendant aux genoux ; il y a un motif commun dans ce style qui montre des scènes familiales paisibles où un adulte s'occupe d'un enfant.
- le style sora : la silhouette est représentée de manière comparable à celle des individus en style longiligne mais la tête est toujours arrondie, les bras écartés du corps, les doigts bien écartés, les ornements sont représentés en blanc ou en jaune (Fig. 17 et 10).
- le style filiforme à tête en bec d'oiseau même silhouette que les longilignes, tête différente, leur arme est l'arc.
- longiligne : en aplat rouge, torse triangulaire allongé, taille étroite, hanches débordantes, mollets galbés, tête réduite à un simple bâtonnet (Fig. 15). Ornaments de teinte blanche, à la ceinture sorte de grosse poche blanche qui pend sur les cuisses, l'arme est un arc de taille moyenne, les flèches sont tenues à la main comme les anciens égyptiens. Ils gardent souvent un troupeau de bovidés et de caprinés. Ils participent à des combats, des danses mais aussi on les voit au repos en couple dans leur habitation aux formes arrondies : ils accrochent alors leur sac bicolore au plafond.



Fig. 19 : Peintures. Les nageurs de la grotte des nageurs ; Wadi Sora ; Gilf Kebir.

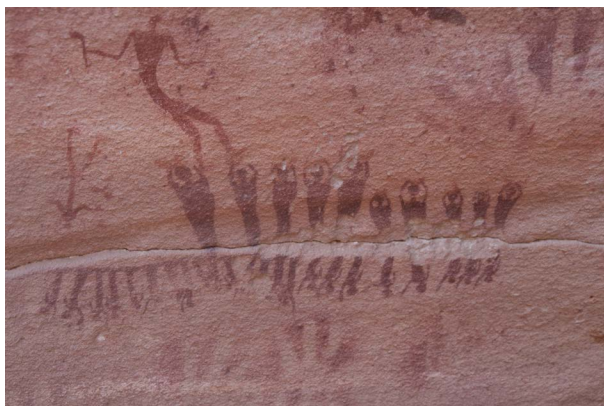
3.3. Réflexions sur l'existence d'un sens mythique des nageurs et de la bête

Les nageurs et la bête donneraient lieu de penser à une culture funéraire [5]. Dans le livre de la nuit de l'Égypte pharaonique, les morts sont représentés en position de nage : la mort étant considérée comme une noyade.

Ces nageurs et plongeurs évoluent souvent auprès de la bête, si près des fois qu'ils donnent l'impression qu'ils vont se faire engloutir par la gueule du monstre (Fig. 17). Certaines bêtes ont le corps quadrillé de lignes évoquant des sortes de filet dont la signification est loin d'être connue, s'en serviraient-elles pour capturer les âmes ?

D'autres personnages pourraient figurer les morts : ceux qui sont représentés la tête en bas et qu'on retrouve toujours non loin des nageurs (Fig. 20) : Dans l'ancienne Égypte la mort est conçue comme un retournement, une anti-vie.

Fig. 20 : Peintures. 10 individus au dessus d'une fissure lèvent les bras. En dessous 23 individus de plus petite taille la tête tournée dans la même direction ne lèvent qu'un seul bras ; grotte de la bête ; Gilf Kebir.



À signaler aussi l'existence de créatures composites gravées ou peintes en jaune elles sont plus récentes, elles évoquent un « yéti » dans la grotte de la bête (Fig. 10).

La tentation du rapprochement des deux cultures : néolithique et Nagada est une chose mais il n'y a aucune certitude. En Afrique et hors Afrique les mythes sont aussi peuplés de génies anthropomorphes et anthropophages

3.4. Réflexions sur les relations entre les populations du Gilf Kebir et d'Uweinat et les égyptiens nilotiques.

Pendant longtemps les spécialistes ont pensé qu'elles étaient complètement absentes pendant les temps prédynastiques et pharaoniques, d'une part à cause des grands espaces désertiques infranchissables et d'autre part pour des raisons mythiques : l'immensité des sables était le champ des morts : qui aurait osé s'y aventurer ?

Des découvertes récentes montrent qu'il y aurait eu des contacts entre ces deux populations :

- inscription de Mery's Rock qui témoigne du passage d'un certain Mery durant la VI^{ème} dynastie ;
- indices archéologiques démontrant l'existence de l'Abu Ballas Trail un itinéraire d'environ 400 kilomètres entre Dahla et le Gilf Kebir ;
- inscriptions hiéroglyphiques au Sud Ouest de Mery's Rock mentionnant les noms de Chéops et de Rêdjédef ;
- inscriptions à Uweinat mentionnant Mentuhotep II du moyen-empire.
- Certes ces contacts sont dans le sens : égyptiens vers hommes néolithiques et ils ont l'air très épisodiques. C'est dans l'autre sens que le contact se fera plus tard, avec un départ vers 2 000 av. J.C. de ces populations, en raison de l'aridité qui s'est installée progressivement et qui les a poussés à fuir vers des régions plus accueillantes.

Par ailleurs signalons la découverte récente (1973) [7][8] d'une civilisation néolithique ayant vécu dans la même région : le site de Nabta Playa situé entre le Nil et Uweinat, à 100 kilomètres à l'Ouest du Nil à la hauteur d'Abou Simbel. Cette civilisation néolithique semble débiter vers 10 000 av. J.C. tout comme celle du Gilf et de Uweinat avec d'abord une période de nomadisme qui se sédentarise vers 6 000 av. J.C. grâce à la construction de puits. Ils domestiquent l'auroch sauvage en bœuf à

longues cornes (dont on retrouve les gravures et les peintures à Uweinat et au Gilf Kebir) et pratiquent une protoagriculture (stockage du sorgho sauvage).

Ce qui est remarquable chez cette civilisation proche de Uweinat et vivant à la même époque est qu'elle paraît plus avancée sur bien des domaines : en effet cette population néolithique ancienne possède un cercle calendrier de pierre (4 900 ans av. J.C.) mais aussi un ensemble de mégalithes alignés témoins d'une part d'une connaissance en astronomie et d'autre part de l'existence d'une autorité religieuse ou politique disposant de ressources humaines en grand nombre. Certains spécialistes se plaisent plutôt à penser que la culture Nabta aurait eu des échanges avec les populations nilotiques pharaoniques et pourquoi pas stimuler l'émergence d'une société qui construisit plus tard les premières pyramides au bord du Nil il y a 4 500 ans av. J.C.

4.Conclusion

De la même façon que les découvertes pharaoniques sur les bords du Nil sont sans fin, à chaque nouvelle expédition dans le désert libyque des gravures ou des peintures sont mises à jour et nous avons l'impression que l'on est loin d'avoir fait le tour de tout ce qu'il y a apprendre sur cette civilisation.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1] Rolf Kuper, 2006. After 5 000 av. J.C. : The Libyan desert in transition, C. R. Palevol, 5, 409 - 419.
- [2] Ahmed Hassanein Bey, 1924. Crossing the untraversed libyan desert. The Record of a 2 200-Mile Journey of Exploration which Resulted in the Discovery of Two Oases of Strategic Importance on the South-western.
- [3] Prince Kemal el Din Hussein et H. Breuil, 1928. Les Gravures Rupestres du Djebel Ouenat, Revue Scientifique, Vol.66. N° 3 : 3-15.
- [4] Jean-François Sers et Théodore Monod, 1994. Désert Libyque. Arthaud, 240 p.
- [5] Jean-Loïc Le Quellec, Pauline de Flers et Philippe de Flers, 2005. Du Sahara au Nil, peintures et gravures d'avant les pharaons. Edition Fayard, 382 p.
- [6] Andras Zboray, 2005b. Rock Art of the Libyan Desert, Newbury : Fliegel Jezerniczky Expeditions Ltd. DVD.
- [7] Yves Gauthier, 2009. Rock art of Sahara and North Africa. Sous zone 4 : Libye - Égypte - Nord du Soudan, 101-131.
- [8] Fred Wendorf et Romuald Schild, 1976. Prehistory of the Nile Valley, Academic press, New York.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Gilles Fédière : Photos : 1, 2, 3, 5, 6, 7, 8, 9, 12, 13, 14, 15, 16, 18, 20.

Francis Auffray : Photos: 4, 10, 11, 17, 19.